

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Retour à Reims

Thomas Ostermeier

Me 13, je 14, ve 15 novembre 20:00

Théâtre Charles Dullin

Retour à Reims

Durée 1h55

D'après le livre *Retour à Reims* de Didier Eribon (Fayard 2009) **dans une version** de la Schaubühne Berlin **direction** Thomas Ostermeier **scénographie et costumes** Nina Wetzel **musique** Nils Ostendorf **son** Jochen Jezussek **dramaturgie** Florian Borchmeyer **lumières** Erich Schneider **assistantes à la mise en scène** Lisa Como, Christèle Ortu **assistante costumes** Mailys Leung Cheng Soo **film réalisation** Sébastien Dupouey, Thomas Ostermeier **prises de vues** Marcus Lenz, Sébastien Dupouey, Marie Sanchez **montage** Sébastien Dupouey **bande originale** Peter Carstens, Robert Nabholz **musique** Nils Ostendorf **design sonore** Jochen Jezussek **recherche archives** Laure Comte **bagage** (Sonja Heitmain, Uschi Feldges) **technique vidéo** Jake Witlen, Sabrina Bruckner **production** Stefan Nagel, Annette Poehlmann **avec** Cédric Eeckhout, Irène Jacob, Blade Mc Alimbaye **avec les équipes de production, technique, communication & administration** du théâtre Vidy-Lausanne **production** Théâtre Vidy-Lausanne **coproduction** Théâtre de la Ville-Paris - Théâtre National de Strasbourg - TAP, Théâtre & Auditorium de Poitiers - Scène nationale d'Albi - La Coursive, Scène nationale La Rochelle - Bonlieu, Scène nationale Annecy - MA avec Granit, Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard – Malraux scène nationale Chambéry Savoie - Théâtre de Liège **production première version** Schaubühne Berlin avec Manchester international Festival MIF - HOME Manchester - Théâtre de la Ville-Paris **avec le soutien** de Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la Culture **répétitions** au Théâtre Vidy-Lausanne du 10 au 31 décembre et représentations du 5 au 7 avr. dans le cadre du Festival Programme Commun et du 28mai au 15 juin 2019 **création** le 11 janvier 2019 au Théâtre de la VilleParis-Espace Cardin

«Thomas Ostermeier livre en français sa version de *Retour à Reims*, 10 ans après la parution du célèbre essai de Didier Eribon. Dans un studio d'enregistrement, une actrice enregistre le commentaire d'un documentaire. Le réalisateur lui donne des instructions depuis la cabine de mixage. Intellectuel proche de Michel Foucault et de Pierre Bourdieu, auteur de nombreux essais et reconnu notamment pour ses ouvrages sur l'homosexualité, le sociologue Didier Eribon n'avait jamais abordé la question de ses origines sociales ouvrières avant de publier *Retour à Reims* en 2009. Entre confession et réflexion, le livre évoque la confrontation avec sa famille à la suite du décès de son père. Il y constate en particulier comment la classe ouvrière où, dans son enfance on votait communiste, s'est désormais tournée vers l'extrême droite, ses en tant abandonnée par la gauche. Ces réflexions troublantes, Thomas Ostermeier leur donne vie sous la forme d'un documentaire filmé en cours de montage où l'on voit l'auteur rechercher les lieux de son enfance et adolescence, tandis que sur scène, Irène Jacob joue le rôle d'une comédienne engagée pour en enregistrer la voix off et apporte aussi ses interrogations, réagissant aux questions posées par Didier Eribon». **Hugues Le Tanneur**

QUESTIONNER LA REPRÉSENTATION PAR L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE en adaptant *Retour à Reims* et grâce au dispositif de doublage d'un documentaire, Thomas Ostermeier interroge les rapports entre art et représentation sociale – dans sa vie personnelle comme dans celle de ses interprètes – et par ce biais l'histoire récente de la politique européenne, de la disparition de la gauche à la montée des populismes.

Dans l'ouvrage majeur de Didier Eribon, les questions du déterminisme social et de la honte souterraine des origines – parfois idéalisées – résonnent particulièrement pour Thomas Ostermeier. En éloignant toute incarnation de la parole du sociologue par le doublage d'un film, le metteur en scène allemand crée une distanciation qui permet d'interroger autant que de ressentir le double jeu de l'émotion et de la réflexion qui traverse le texte. Mais c'est également une façon d'interroger la fabrique des représentations, d'abord artistiques par le prétexte du film, l'actrice finissant par interroger les choix du réalisateur et bientôt sociales – l'image que l'on donne de soi, ce qu'elle exhibe et ce qu'elle cache – par la présence du technicien du studio d'abord, aux origines sociales et aux références culturelles différentes, puis par la vive discussion entre l'actrice et le réalisateur qui les amène à commenter leur propre biographie. Thomas Ostermeier reformule ainsi, avec *Retour à Reims*, les aspects fondamentaux de son théâtre : la capacité de l'art à rendre compte du jeu entre destinées individuelles et structures de pouvoir ; le jeu de l'acteur basé sur sa biographie et ses émotions.

EXTRAIT DU LIVRE DE DIDIER ERIBON

«En retournant à Reims, j'étais confronté à cette question insistante et déniée (du moins largement déniée dans ce que j'ai écrit aussi bien que dans ma vie) : en prenant comme point de départ ma démarche théorique – donc en installant comme cadre pour me penser moi-même, penser mon passé et mon présent – l'idée, en apparence évidente, que ma rupture totale avec ma famille pouvait s'expliquer par mon homosexualité, par l'homophobie foncière de mon père et celle du milieu dans lequel j'avais vécu, ne m'étais-je pas donné, en même temps – et aussi profondément vrai que cela ait pu être -, de nobles et incontestables raisons pour éviter de penser qu'il s'agissait tout autant d'une rupture de classe avec mon milieu d'origine ? «Capitale fut (donc) pour moi la phrase de Sartre dans son livre sur Genet : "L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous." Elle constitua vite le principe de mon existence. Le principe d'une ascèse : d'un travail de soi sur soi. «Cette phrase prit cependant dans ma vie un double sens et valut aussi bien, mais de manière contradictoire dans le domaine sexuel que dans le domaine social : en m'appropriant et en revendiquant mon être sexuel injurié dans le premier cas ; en m'arrachant à ma condition sociale d'origine dans le second. Je pourrais dire : d'un côté en devenant ce que j'étais et de l'autre, en rejetant ce que j'aurais dû être. Pour moi, les deux mouvements allèrent de pair. «Au fond, j'étais marqué par deux verdicts sociaux : un verdict de classe et un verdict sexuel. On n'échappe jamais aux sentences ainsi rendues. Et je porte en moi la marque de l'un et de l'autre. Mais parce qu'ils entrèrent en conflit l'un avec l'autre à un moment de ma vie, je dus me façonner moi-même en jouant de l'un contre l'autre».

ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

Il y a des livres qui, plus que d'autres, rencontrent leur époque. C'est le cas de *Retour à Reims* dans lequel Didier Eribon évoque comment, à la suite de la mort de son père, il est confronté malgré lui à un passé depuis longtemps refoulé lié au milieu ouvrier dont il est issu. À l'âge de vingt ans, il a rompu avec sa famille, son père qui travaillait en usine, sa mère femme de ménage, ses frères en échec scolaire, pour faire des études de philosophie à Paris et y vivre librement son homosexualité. Revenant sur son histoire familiale, il se demande dans cet essai à la fois sociologique et autobiographique pourquoi il lui a été plus facile d'écrire «sur la honte sexuelle que sur la honte sociale». Cette confrontation avec le milieu ouvrier de son enfance est aussi l'occasion de s'interroger sur la façon dont cette classe sociale qui autrefois votait communiste s'est désormais tournée vers l'extrême droite. En découvrant l'essai de Didier Eribon lors de sa publication en traduction allemande, Thomas Ostermeier a aussitôt été saisi par la portée du livre.

«Non seulement je trouvais que le sujet était intéressant, mais ça parlait de choses que j'ai connues moi-même. Je viens d'une famille pauvre : mon père était soldat, mais d'un rang très bas, ma mère était vendeuse dans un supermarché. C'était un milieu où chaque sou comptait. Comme Didier Eribon, j'ai vécu cette rupture avec ma famille. Et, comme lui, une fois arrivé dans une grande ville, j'ai dissimulé mes origines. J'avais honte de venir d'un milieu social inférieur». Mais l'intérêt de Thomas Ostermeier pour le livre va au-delà de cette question personnelle, même si elle a son importance bien sûr. L'analyse que fait Didier Eribon, en l'observant dans une certaine mesure de l'intérieur, de la montée de l'extrême droite renvoie directement à ce qui se passe aujourd'hui en Europe et même dans le reste du monde où, un peu partout, le populisme ne cesse de progresser. Alors même si transposer un essai sociologique sur une scène de théâtre n'a rien d'évident, Thomas Ostermeier a pensé que les questions soulevées par le livre justifiaient amplement de faire l'objet d'un spectacle. «Pour moi, le fait que *Retour à Reims* conjugue cette double dimension à la fois analytique et biographique a été un facteur décisif. L'analyse est renforcée par le fait que tout ce que décrit l'auteur est vécu. Depuis quelque temps, je cherche à aborder dans mes spectacles cette question de la montée de l'extrême droite et de l'échec de la gauche. Or ce livre constitue un matériau idéal pour parler de ce problème». Il n'en reste pas moins que donner corps dans l'espace de la scène à ce qui se joue dans le livre oblige à trouver des solutions dramaturgiques adéquates. Thomas Ostermeier pense alors à un film: «Je ne voyais pas comment transposer un tel texte en étant crédible autrement que sous la forme d'un documentaire. On est donc allés plusieurs fois à Reims avec Didier Eribon. La première fois sans caméra pour faire connaissance avec sa mère ; mais aussi pour faire des repérages. Ça a été une expérience très touchante, très forte et profonde de réaliser ce film». Les images tournées à Reims accompagnées d'archives filmées sur mai 68, l'élection de François Mitterrand en 1981 et plus généralement l'histoire de la gauche en France, ne sont cependant qu'un élément du spectacle. Car cette partie documentaire est elle-même mise en scène, l'espace du plateau consistant en un studio où une actrice est en train d'enregistrer le texte accompagnant le film en présence du réalisateur.

Dans la première version du spectacle créé en anglais puis en allemand avec la comédienne Nina Hoss, un désaccord oppose l'actrice et le réalisateur sur la façon dont le film doit être monté et plus largement sur la façon de s'adresser au public. «Ce qui les oppose c'est la question de comment faire un film qui soit à la fois juste et engagé politiquement, mais qui en même temps puisse toucher le plus grand nombre. Cela renvoie à la question plus générale de comment on s'adresse aux gens dans une époque dominée par le populisme. C'est une question à la fois politique et esthétique. Est-ce qu'on doit rester dans sa bulle ou ne faut-il pas au contraire s'efforcer par tous les moyens de parler directement aux gens ? C'est pour ça que j'ai absolument voulu faire une version française de ce spectacle, avec l'actrice Irène Jacob cette fois, parce que je pense qu'il est important de toucher le plus grand nombre de personnes. Je veux que ce soit le plus accessible possible. Pour cela il faut qu'une actrice française parle.

«Au fond, je vois ce spectacle comme un débat ou comme le moyen d'alimenter un débat sur la situation actuelle. Comment en est-on arrivés à cet échec de la gauche et à cette poussée irrésistible de l'extrême droite ? Que fait notre génération face à ce phénomène qui gangrène l'Europe ? J'ai été particulièrement frappé par la façon dont toutes les personnes qui ont lu *Retour à Reims* que j'ai pu rencontrer ont été profondément stimulées par ce livre. Comment cela les a amenées à réfléchir sur leur propre histoire familiale, leurs origines, mais aussi sur ce qui se passe aujourd'hui en Europe. Le spectacle a tourné au Royaume-Uni, mais aussi à New York et bien sûr en Allemagne ; à chaque fois il a suscité beaucoup de débats et de réflexions chez les politiques mais aussi dans la jeunesse. C'est pour cette raison que je crois beaucoup à la capacité de ce spectacle à alimenter notre réflexion sur ce qui se passe aujourd'hui et à nous demander comment répondre à cette montée du populisme». **Hugues Le Tanneur**

L'équipe artistique



Thomas Ostermeier

Né à Soltau (Allemagne) en 1968, Thomas Ostermeier a grandi à Landshut. De 1992 à 1996, il étudie la mise en scène à la Hochschule für Schauspielkunst «Ernst Busch» Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. En 1996, il présente son travail de fin d'études intitulé *Recherche Faust/Artaud* au BAT. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke am Deutschen Theater de Berlin, où il met en scène de nombreuses pièces d'auteurs contemporains : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997, lauréat du prix Friedrich-Luft), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexei Chipenko (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (1998), *Sous la ceinture* de Richard Dresser (1998) et

L'Oiseau bleu de Maurice Maeterlinck (1999). Depuis septembre 1999, il est metteur en scène et membre de la direction artistique à la Schaubühne de Berlin. Parallèlement à son travail à la Schaubühne, il effectue de nombreuses mises en scène pour les Münchner Kammerspiele : *La Forte Race* de Marieluise Fleißer (2002), *Avant le lever du soleil* de Gerhart Hauptmann (2005), *Le Mariage de Maria Braun* d'après le film de Rainer Werner Fassbinder (2007), qui sera repris à la Schaubühne am Lehninger Platz en 2014 et présenté au Festival d'Avignon de la même année, *Susn* de Herbert Achternbusch (2009), pour le Festival d'Édimbourg : *Jeune fille sur un canapé* de Jon Fosse (2002, lauréat du Herald Angel Award) et pour le Burgtheater de Vienne : *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen (2004). Il est nommé Artiste Associé pour l'année 2004 par le nouveau directeur artistique du Festival d'Avignon, Vincent Baudriller. En 2000, il reçoit le prix européen Nouvelles réalités théâtrales à Taormina. Il est invité aux Theatertreffen de Berlin avec *Des couteaux dans les poules* (1997), *Shopping and Fucking* (1998), *Nora* (2003) et *Hedda Gabler* (2006) d'Henrik Ibsen et *Le Mariage de Maria Braun* (2008). *Nora* obtient également le Prix Nestroy et le Prix Politika dans le cadre du Festival international de Belgrade BITEF en 2003.

En 2006, *Hedda Gabler* est lauréate du Prix du public de la communauté théâtrale de Berlin. En France, John Gabriel Borkmann d'Henrik Ibsen reçoit le Grand Prix de la Critique ; en Espagne, *Hamlet* de William Shakespeare est lauréat du Barcelona Critics Prize, toutes deux mises en scène dans la catégorie meilleure production étrangère de la saison 2008-2009. En mai 2010, il est nommé Président du Haut Conseil culturel franco-allemand (HCCFA). Il obtient le Prix de la critique pour *The Cut* de Mark Ravenhill lors du Festival international KONTAKT de Torun (Pologne) en mai. En 2011, son travail est récompensé par un Lion d'Or à la Biennale de Venise. La même année, *Hamlet* remporte au Chili le Prix de la Critique pour la Meilleure mise en scène et *Mesure pour mesure* le Friedrich-Luft-Preis de la Meilleure représentation théâtrale. C'est de nouveau *Hamlet* qui remporte le Grand Prix du Jury au festival Iranien FAJR en 2016 et en 2015, *Le mariage de Maria Braun* se voit attribuer le Prix de la Critique à Girona au Festival Temporada Alta. En 2012, Thomas Ostermeier reçoit le prix d'honneur du 18e Festival de théâtre d'Istanbul ; et en 2015, il se voit attribuer le grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication français. Pour ses mérites dans le domaine du théâtre européen, l'Université de Kent lui a attribué le doctorat honoris causa en 2016. Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier, notamment à Edinburgh, Stockholm, Zagreb, Tiflis, Prague, Reims, Santiago du Chili, Paris, Londres, Adelaïde, Clermont-Ferrand, Tangjin, Seoul, Bogota, Minsk ou Beijing. Dernièrement, il a créé à la Schaubühne *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen (2012), *La Mort à Venise/Kindertotenlieder* d'après Thomas Mann/Gustav Mahler (2013), *La Vipère* de Lillian Hellman (2014), *Richard III* de William Shakespeare (2015) et *Bella Figura* de Yasmina Reza (création mondiale, 2015), *Professeur Bernhardt* d'Arthur Schnitzler (2016) et *Retour à Reims* d'après le livre de Didier Eribon en allemand à la Schaubühne (2017) et *La Nuit des rois* de William Shakespeare à la Comédie-Française.



Didier Eribon

C'est par une introspection sur sa propre histoire et ses relations au monde que Didier Eribon expose dans son œuvre *Retour à Reims* une France mise en tension entre un passé rouge et un avenir marine asphyxiant. Son écriture vacille entre des éléments autobiographiques et fictionnels et propose une socio-analyse de son retour auprès de sa famille. Proche de Bourdieu et Michel Foucault, tenant de l'analyse sociologique inspirée de la «pensée critique», ce sociologue et philosophe lie son cas personnel à celui des bouleversements sociaux et politiques français des dernières années. Son regard se porte sur la marginalisation de la classe ouvrière et la disparition de ses représentations concomitante à l'effritement du projet

progressiste – elle qui votait jadis communiste et aujourd'hui ne se retrouve que dans le vote contestataire d'extrême droite. Né le 10 juillet 1953 à Reims, il est professeur en Sciences humaines, sociales et politiques à l'université d'Amiens, ainsi qu'à l'université de Berkeley en Californie, notamment. Originaire d'un milieu modeste, d'un père ouvrier et d'une mère femme de ménage, il défend des idées trotskistes dans son adolescence pour ensuite se distancier du mouvement marxiste, jugeant qu'il ne permettait pas de politiser notamment les questions sexuelles mais uniquement ce qui relevait de la domination de classe. Intellectuel militant, particulièrement en faveur des droits des gays, des lesbiennes et transgenres, il défend également un accueil des migrants plus respectueux des droits humains. Parmi ses ouvrages, citons *Réflexions sur la question gay* (FGayard, 1999) ou *La Société comme verdict. Classes, identités, trajectoires* (Fayard, 2013). En 2019, une nouvelle édition de *Retour à Reims* viendra marquer les 10 ans de cet essai majeur qui a marqué autant les sciences humaines que les études de genre et celui de la politique.



Cédric Eeckhout

Acteur et performeur, formé en Belgique, il travaille depuis 2002 sur la plupart des scènes de Belgique et d'Europe avec différents metteurs en scène et compagnies belges et étrangers. Au niveau européen, il a tourné avec *Hansel et Gretel* d'Anne-Cécile van Dalem (Das Fräulein [Kompanie]), *Rausch* d'Anouk Van Dijk et *Falk Richter* (Schauspielhaus de Düsseldorf en 2012 et Avignon en 2013), *Les Enfants du soleil* de M. Gorki mise en scène de Mikael Serre, *Do you still love me*, mise en scène de Sanja Mitrovic, *La Mouette* d'A. Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier. En 2018, il a joué dans *Ithaque* la dernière création de la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy. Il a fait également partie du spectacle de danse *Fear and desire I if human* de Gaia Saitta créé au festival Equilibrio de Rome en 2013 et participé au projet Thierry Salmon, *École des maîtres* 2005 sous la direction de Rodrigo García. En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa mère *From here I will build everything*, forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée en miroir à la construction de l'Europe et sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival xS au Théâtre national de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubühne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout créera la version longue de ce projet, lors de la saison 2019- 2020 du Théâtre national de Belgique, où il sera artiste associé.



Irène Jacob

Sa carrière cinématographique débute sous la direction de Louis Malle (*Au revoir les enfants*) et Krzysztof Kieslowski (*La Double vie de Véronique*) qui lui vaut le Prix d'interprétation à Cannes en 1991. Depuis, elle tourne internationalement devant les caméras de Michelangelo Antonioni, Théo Angelopoulos, Patrice Leconte, Olivier Parker, Jonathan Nossiter, Hugh Hudson, Paul Auster, Tran Anh Hung, Claude Lelouch... et dernièrement dans les séries américaines *The Affair* et *The OA*. Au théâtre, elle joue aux Bouffes du Nord, au Théâtre de l'Atelier, dans le West end, à Chaillot sous la direction de Christian Rist, Irina Brook, Richard Nelson, Jérôme Kircher, Philippe Calvario, Jean-François Peyret, David Lescot, dans *La Métamorphose* version androïde de Oriza Hirata et dernièrement dans *La Maladie de la mort* mis en scène par Katie Mitchell. Son affinité pour la musique lui fait rencontrer des rôles musicaux pour l'Opéra comique, l'Opéra de Lyon, le Lincoln center : *Perséphone* de Stravinski, *Jeanne au bûcher* de Honegger, *Babar* de Poulenc, *L'Arlésienne* de Bizet... et a enregistré deux albums chez Naïve et Universal jazz.

Blade Mc Alimbaye



Artiste franco-sénégalais, natif de la Normandie, Blade Mc Alimbaye affiche dès son plus jeune âge une capacité d'écriture reconnue par ses pairs. Il décide très tôt de se consacrer pleinement à l'art, oscillant entre poésie, musique, théâtre, danse et cinéma. Il est à la fois rappeur, beatboxer, slammeur (poésie urbaine), compositeur et auteur autodidacte. Il découvre l'univers du hip-hop au Havre par la danse et le graff en 1993. Il s'accomplit ensuite véritablement dans l'écriture et accessoirement dans le Beat Box. Il sillonne les scènes du département avant d'arriver en région parisienne et en découdre dans différents battles, open mic, scènes ouvertes slam et se fait une réputation dans l'underground du milieu. Il intègre ensuite la compagnie Montalvo-Hervieu dans *On DanFe* et *La Bossa-Fataka* de Rameau, la Compagnie Checco, la Cie R.I.P.O.S.T.E dans *Contes marrons*. Il collabore aussi avec D'de Kabal, la Cie 0,10 dans *Troyennes*, Laetitia Guedon dans *Les morts se moquent des beaux enterrements* mais aussi en 2016 dans *Samo, A Tribute to Basquiat*. En 2016, il sort son premier album *Bleu. Point Zéro* premier volet de la trilogie «Bleu Blanc Sang» qui interroge son rapport à la France où on retrouve le violoncelliste Vincent Ségal, le comédien Jean-Michel Martial, la kora de Ousmane Kouyaté.